

N'DÉDÉ AHIZIBA DIANE ELOUKOU

Université Alassane Ouattara

## L'écriture de l'ironie et l'expression de la violence dans *La Vie et demie* : rendement stylistique

L'ironie occupe une place de choix dans des productions littéraires qui prennent position par rapport à des réalités sociales. C'est à ce titre que pour Philippe Hamon, « tout est social dans l'ironie »<sup>1</sup>. L'ironie est constitutive de nombreux textes africains d'expression française et s'y développe avec une diversité d'expression et d'enjeux selon ce qu'entend l'auteur. Les pouvoirs politiques postindépendances ont favorisé l'émergence d'une écriture de la violence<sup>2</sup> dans laquelle l'ironie trouve une place de choix. Cette écriture de la violence est le réceptacle de la fausseté, de la cupidité, de l'incompétence des nouveaux dirigeants qui trouvent dans l'intimidation et les exactions de tous genres des facteurs de maintien au pouvoir. *La Vie et demie*<sup>3</sup> de Sony Labou Tansi s'inscrit dans cette écriture qui procède de manière oblique et renverse les linéarités (les attentes de lecture) pour dire les réalités politiques de la postcolonie de son époque. Comme le dit Aminata Aidara, « [s]a fiction reste en même temps un réservoir des remous historiques et politiques de

---

1 P. Hamon, *L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 1996, p. 9.

2 Cette écriture se caractérise par la violence dans la textualité au travers de situations effroyables qui terrifient le lecteur, un langage cru, grossier, voire ordurier.

3 L. T. Sony, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.

son époque, tout en se projetant sur une réflexion autour du devenir des sociétés africaines »<sup>4</sup>. *La Vie et demie* parle du peuple de la Katamalanasié, un pays imaginaire situé dans un endroit indéfini du continent africain. Le narrateur y présente l'histoire des différents guides qui se succèdent à la tête de ce pays en le gouvernant à travers un pouvoir répressif. Dans cet univers de violence annoncée, notre hypothèse est que la narration des différentes formes d'oppression se fait sous le mode de l'ironie. L'ironie qui se dégage dans cette œuvre relève d'une instance narrative qui observe dans le récit une distance critique. Définie dans cette perspective, l'ironie se décline en termes de tension. Dès lors, l'ironie constitue bien davantage qu'un simple procédé stylistique qui procède par contraire.

En effet, en stylistique, l'objet ironique doit être traité comme un fait énonciatif qui dépasse le cadre d'une sémantique des oppositions pour s'analyser en termes de postes de positions. Comme tel, il faut analyser le foisonnement et l'entremêlement des instances de discours mis en tension et en jeu. Cette relation se traduit par une confrontation entre les différentes instances énonciatives et les composantes du discours. Les approches structurales de la stylistique offrent, dans ce sens, des perspectives intéressantes pour une interprétation du discours ironique. La stylistique structurale, dans sa mise en œuvre, est une stylistique de la réception. Le lecteur est le principal axe heuristique dont « l'attente est basée sur l'expérience [...] de se construire une norme ou (un) modèle implicite »<sup>5</sup>.

---

4 A. Aidara, « Regards croisés : Signifiances du corps et déconstruction identitaire du pouvoir dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », [dans :] *Revisiter le grotesque dans la littérature africaine francophone*, 2020, t. 20, p. 74, [en ligne], DOI : <https://doi.org/10.7173/164913320830841737>.

5 M. Riffaterre, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971, p. 72.

Eu égard à cela, pour Riffaterre, le contraste constitue un élément imprévisible par rapport à un contexte. Celui-là s'évalue à la réception, selon un horizon d'attente déterminé par le texte. Sous cet angle, l'ironie naît lorsque l'attente de lecture est déjouée ou frustrée pour faire place à la surprise. Ainsi, en tant que procédé stylistique, l'ironie doit être examinée comme un mode de discours qu'on peut décrire en termes de forme et de rhétorique.

En partant de ces considérations théoriques, il convient de s'interroger sur ce qui fonde l'expression ironique de la violence dans cette œuvre romanesque. Le développement qui suit entend analyser les modalités discursives de la violence dans *La Vie et demie*. Dans une perspective stylistique, l'étude propose d'examiner les procédés par lesquels le discours ironique s'étaye pour mettre en vue le chaos dans cette œuvre de Sony Labou Tansi. Dès lors, l'étude montrera comment la violence se dit sous une forme oblique, au travers d'un langage à dominance métaphorique. Par la suite, nous dégagerons quelques enjeux sociaux du dire ironique.

### *Le narrateur comme voix ironique*

Sony Labou Tansi est l'un des leaders d'une nouvelle génération d'écrivains africains modernes. Il est présenté comme un écrivain prolifique et « non-conformiste » dont l'intérêt « résulte d'une relation intrinsèque entre son engagement politique et sa créativité esthétique »<sup>6</sup>. Décédé le 14 juin 1995, il reste l'une des figures incontournables de la littérature africaine postcoloniale. Son premier roman *La Vie et demie* s'inscrit dans le contexte de la postcolonie. Cette œuvre

---

6 A. Aidara, « Regards croisés : Signifiances du corps et déconstruction identitaire du pouvoir dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », *op. cit.*, p. 74.

présente la spécificité d'être prise en charge par un narrateur *a priori hétérodiégétique*, c'est-à-dire absent des histoires qu'il raconte. Toutefois, il arrive que la voix du narrateur prenne le pas sur le récit. On observe alors une interférence dans la narration à travers des éléments modalisateurs. Les positions ironiques surgissent de cet entremêlement de voix entre ce narrateur *hétérodiégétique* et une autre voix. Celle-ci observe et émet un commentaire sur la réalité décrite, portant ainsi un jugement réflexif qui se lit dans le procédé de la fausse adhésion. En effet, l'histoire de *La Vie et demie* plonge le lecteur au cœur d'événements dramatiques en s'ouvrant sur la mise à mort de Martial par le Guide Providentiel. Le processus d'atrocités est amorcé et se poursuit dans tout le texte : « Quand on leur sentait l'odeur meurtrière de Martial, ils allaient sans procès au cimetière des maudits où une fosse commune, je dirais un four commun, les attendait »<sup>7</sup>. Le glissement narratif du mode impersonnel « il » au mode personnel « je » engendre un trouble dans la lecture. Le point de vue critique transparait de manière implicite dans la subjectivation du discours. L'ironie naît de cette position narrative qui émet directement une réflexion en pleine observation de la situation en Katamalanasia. Une illustration du double discours auquel renvoie l'instance narrative est manifeste dans la description élogieuse des forces de sécurité du guide Henri-au-Cœur-Tendre : « Les premiers contingents de Forces spéciales étaient arrivés et déployaient leurs talents à installer la sécurité du guide dans cette partie du pays. C'étaient des gars d'une compétence irréprochable » (VD, 119). Dans un sens courant, le substantif « talent » désigne la qualité et l'aptitude d'une personne à se démarquer

---

7 L. T. Sony, *La Vie et demie*, *op. cit.*, p. 145. Les citations suivantes de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation VD, la pagination après le signe abrégatif.

positivement dans un domaine d'activité précis. Quant au terme « compétence », il désigne, selon le Grand Robert, une « connaissance approfondie, une habileté reconnue qui confère le droit de juger ou de décider en certaines matières »<sup>8</sup>. De part et d'autre, les deux substantifs revêtent un sémantisme positif. À ces termes sont transférées des valeurs comme la référence, la qualification, la qualité. Dans *La Vie et demie*, les syntagmes « talent » et « compétence irréprochable » sont la dénomination métaphorique des actions de violence des Forces spéciales. À ce moment, le lecteur doute de la réelle signification à appliquer aux mots. Le processus d'identification du sens réel se déploie au fil de la lecture :

Ils avaient déjà pendu publiquement cinq suspects [...] Leur deuxième dose de méthodes était tombée sur le catéchiste du quartier Vatican, Kapehanchio, qui voulait traverser le pont Darmellia après sept heures du soir. On l'avait rempli de plomb, lui, son nouveau testament et son recueil de cantiques. (VD, 119)

L'attente de lecture est rompue par une telle suite de discours. Les moyens de répression des Forces spéciales sont en dissonance avec le sémantisme positif que présupposent les termes employés pour les décrire. Le regard du lecteur est attiré par le contraste entre un *pattern* de substantifs positifs « talent », « compétence » et des actes répréhensibles : « Ils avaient déjà pendu publiquement cinq suspects ». La valeur positive des évaluatifs est déplacée vers un sens ironique. Ils sont une transposition par analogie de la barbarie des Forces spéciales. La surdétermination des compétences par le qualificatif « irréprochable » est une mise en saillance de l'acuité des atrocités. De ce fait, « talent » et « compétences irréprochables » renforcent

---

<sup>8</sup> Le Grand Robert de la langue française, entrée « compétence », [en ligne], <https://www.lerobert.com/le-grand-robert-de-la-langue-francaise-bienvenue.html>.

l'incongruité de la qualification. Ils signalent une fausse adhésion du narrateur à la violence des forces de l'ordre qu'il disqualifie tout en la citant. Il y a, comme le dit Philippe Hamon, « une tension entre le narrateur et son propre énoncé »<sup>9</sup>. Le contraste entre la barbarie des forces de l'ordre et les termes employés pour la décrire est patent. Cette manière de procéder déjoue les attentes en créant un effet de surprise dans le pacte de lecture. Il va sans dire que le chaos qui règne dans la société katamalanasienne fait l'objet d'un regard critique du narrateur. Celui-ci joue des possibilités que lui offre la langue afin de mettre en évidence une société minée par la violence et victime d'une perversité politique. Au travers de l'ironie, Sony souhaite communiquer une attitude critique à l'égard d'une situation. Le roman se prête à ce dessein.

Par ailleurs, l'acte sexuel est présenté dans ce roman dans un rapport de force où l'homme occupe la place du dominant. Ce dernier est décrit comme « un mâle digne », « un mâle à performances » (VD, 68), « un mâle incomparable » (VD, 118). Le substantif « mâle », dans ce contexte d'emploi, connote la puissance sexuelle. Cette idée est suggérée par les syntagmes nominaux « armes » (VD, 68), « énorme machine de procréation » (VD, 54). Ces syntagmes sont des périphrases pour désigner le sexe de l'homme. Ils mettent en lumière sa virilité. Le guide Jean-Cœur-de-Pierre, par exemple, se distingue par sa performance à faire des « croisades sexuelles » (VD, 150) :

L'amusement et le plaisir étaient le propre même de l'être de Jean-Cœur-de-Pierre [...] Jean-Cœur-de-Pierre prétendit que son père lui était apparu et lui avait donné des instructions sur sa progéniture. On avait préparé cinquante lits dans l'une des trois mille chambres du palais [...] On fit entrer cinquante vierges choisies parmi les

---

9 P. Hamon, *L'Ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, op. cit., p. 40.

plus belles du pays, fraîchement baignées, massées, parfumées [...] On déshabilla les vierges, on les coucha sur le lit dont le numéro correspondait à celui écrit sur le ventre juste au-dessus du nombril. Le guide portait le numéro 1, les vierges étaient numérotées de 2 à 51. Jean-Cœur-de-Pierre but une sève que son père lui avait donnée et commença sa retraite. Il accomplit son premier tour de lit en trois heures vingt-six minutes et douze secondes. (VD, 146-147)

La performance sexuelle du guide Jean-Cœur-de-Pierre cache un non-dit. La signification de ce discours est livrée à travers un réseau métaphorique. Le substantif « retraite » est une métaphore à valeur euphémique. Cette interprétation est suggérée par un paradoxe entre l'acte que pose le guide (celui de coucher avec cinquante vierges au nom d'une demande de son père défunt) et le terme employé pour le qualifier : « retraite ». Si nous prenons la lexie « retraite » dans son sens spirituel, c'est-à-dire celui en rapport avec les choses de l'âme qui émanent d'un esprit supérieur (un ancêtre dans ce cas de figure), le substantif « retraite » est une mention en écho non pas d'une expression qu'aurait employée Jean-Cœur-de-Pierre pour justifier son acte, mais d'une pensée<sup>10</sup> qui met en cause un système évaluatif. La voix narrative reprend le terme « retraite » pour s'en distancier. De ce fait, la théâtralisation du rite sexuel de Jean-Cœur-de-Pierre produit un effet d'ironie. Celui-ci est renforcé par l'évaluation amorcée par la forme verbale « prétendit ». Ce modalisateur réfléchit une énonciation polyphonique. Le narrateur prend ses distances vis-à-vis des propos du guide Jean-Cœur-de-Pierre dont il insinue la fausseté : « Jean-Cœur-de-Pierre prétendit que son père lui

---

10 Cette thèse est soutenue par Alain Berrendonner pour qui « [f]aire de l'ironie, ce n'est pas s'inscrire en faux de manière mimétique contre l'acte de parole antérieur ou virtuel, en tout cas extérieur d'un autre. C'est s'inscrire en faux contre sa propre énonciation, tout en l'accomplissant », *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit, 1981, p. 216.

était apparu ». Par conséquent, le substantif « retraite » est une métaphore du viol. L'acte de défloration des cinquante vierges par le guide Jean-Cœur-de-Pierre est une forme de viol. La posture ironique de Sony se sublime dans la métaphorisation du viol. La dépravation sexuelle est légitimée par la diffusion du viol des jeunes filles à travers des organes de masse, mais aussi à travers des installations assez particulières :

Jean-Oscar-Cœur-de-Père fit construire à tous les coins de rue des « regardoirs » de cuisses droites, toujours accouplés : un pour hommes, et un pour femmes, sous prétexte qu'on regardait jour et nuit, certains « regardeurs » mirent des lits, d'autres se contentaient des stations debout ou des sols. Neuf mois après l'installation des premiers regardoirs, le pays connut un boom de population. Les regardoirs avaient été financés par un prêt de la puissance étrangère qui fournissait les guides. (VD, 132)

La métaphore « regardoirs de cuisses » est une périphrase euphémisante. Elle désigne les lieux où se pratique les rapports sexuels sans un consentement préalable du partenaire. Le néologisme « regardoirs » est formé par suffixation, par l'ajout de la particule « oir » rappelant le mot « isoloir » et du substantif « regard ». Les lieux d'installation des « regardoirs » sont ainsi une représentation de la légitimation de la dépravation morale, notamment du viol. L'ironie réside dans la métaphorisation, voire la sublimation de l'acte de viol et l'horreur que représente cet acte en lui-même. Cette représentation de la femme offre une description déroutante et révoltante qui met en évidence une société phallocrate et certaines réalités socio-culturelles de la condition féminine, notamment le viol, les attouchements.

Il est clair que l'ironie joue de l'instabilité narrative. Il n'est pas rare que des personnages deviennent narrateurs. Ceux-ci prennent alors en charge la narration en laissant découvrir dans le récit des paradoxes.

## *Ironie et paradoxe*

Cette forme d'ironie renverse ce qui est considéré comme une norme par l'opinion commune dans la représentation de la réalité. En effet, le Guide Providentiel est discrédité moralement dans sa relation avec Chaïdana, son épouse : « Le guide était couché sur le ventre de Chaïdana, prenant ses doses d'odeurs en jouant sa petite machination de majeur et d'index » (VD, 59). Le fait qu'il soit réduit à l'amour avec le « majeur et l'index » le disqualifie moralement. Il est impuissant devant le « corps formel » (VD, 67) de Chaïdana :

Le Guide Providentiel était fou de ce corps mais ses « tropicalités » ne répondaient pas à l'appel de leur maître. Il alla prendre une nouvelle gamme de remontants – dernier recours qu'un Pygmée lui avait révélé des années auparavant [...] Les tropicalités de Son Excellence répondirent vigoureusement, comme si, d'un moment à l'autre, elles allaient quitter leur patrie. (VD, 55)

Le Guide Providentiel est dévalorisé. Le tableau que présente le narrateur introduit une dimension comique dans le pacte de lecture. Le rire est suggéré par l'adverbe modalisateur « vigoureusement » et la métaphore « tropicalités » qui introduisent une démesure de l'état physique du guide. Le récepteur-lecteur rit de l'écart entre le tout puissant guide et son impuissance représentée de manière dérisoire :

Le Guide Providentiel alla aux toilettes pour une dernière vérification de ses armes. Il s'y déshabilla – pour cette femme qui ressemblait curieusement à sa belle disparue, il entendait faire des longs spéciaux entrecoupés de moussants comme il en faisait dans sa jeunesse. Il ne réussirait plus les salivants à cause du désordre que son impuissance temporaire avait laissé dans ses reins. Il ne réussirait plus jamais ses chers pétaradants, ni ses cataractes, ni ses bouchons. Il avait pris un rude coup de vieux par le bas, mais c'était encore un mâle digne, parfois même un mâle à performances qui réussissait des ondulants et autres. (VD, 68).

Le phallus du guide est présenté comme un objet d'autorité, « ses armes ». Cette autorité sera remise en question par son dysfonctionnement face au corps de Chaïdana qu'il ne peut pas posséder. Il est réduit à lui faire l'amour avec son majeur et son index. Cette dévalorisation est aussi le regard ironique que lui porte Chaïdana, son épouse : « Je ne peux plus me passer de toi, de ton odeur amère. Ça me suffit, l'orgasme digital. Ça me suffit aussi que tu m'éparpilles, que tu me barbotes, que je gémisses, que je vibre sous ton poids » (VD, 56). L'effet d'ironie dans ce discours se fonde sur le mode du paradoxe. Ce qui est attendu normalement est écarté pour soutenir un propos qui contraste avec les attentes du lecteur. Le parallélisme des formes verbales « que tu m'éparpilles », « que tu me barbotes », « que je gémisses » et « que je vibre » s'organise dans une gradation ascendante qui exprime de manière accrue le faux semblant de Chaïdana. En effet, la satisfaction que dit ressentir Chaïdana est en rupture avec la réalité. La feinte de satisfaction est mise en saillance à travers l'anaphore « ça me suffit », l'adverbe « aussi », ainsi que la métaphore « orgasme digital » pour dire de manière oblique l'impuissance du personnage. L'ironie porte sur le décalage entre le discours du Guide, qui vante sa toute-puissance, et son impuissance sexuelle qui se révèle dans ses actes. Chaïdana peut ainsi se moquer, prendre sa revanche et s'opposer à la violence, à la domination du Guide Providentiel. L'éloge des prouesses sexuelles du Guide Providentiel n'est qu'une supercherie. À la fermeté dans l'expression de la déception se voient substitués des « commentaires les plus irrationnels et saugrenus »<sup>11</sup> qui invalident le

---

11 K. Lievois, « D'une ironie francophone à une ironie-monde ? Formes et enjeux de l'ironie chez Labou Tansi, Kourouma et Mabanckou », [dans :] D. Alexandre et P. Schoentjes (dir.), *L'Ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine*, Classiques Garnier, 2012, p. 17, [en ligne], <https://www.academia.edu/11681389/>.

sentiment d'exaltation et de jouissance que la voix narrative présente comme exact.

### *Les enjeux du discours ironique dans La Vie et demie*

Il est certain que Sony, en recourant à l'ironie comme forme d'écriture, poursuit un idéal social. Pour renvoyer aux propos de Pierre Schoentjes : « [C]'est toujours en référence à un idéal moral que l'ironiste s'exprime [...] Tout ironiste est un idéaliste, en ce qu'il croit à la perfectibilité de l'homme : au moment même où il marque un rejet, l'ironiste exprime simultanément son adhésion à un monde parfait auquel il aspire et dont il a la nostalgie »<sup>12</sup>.

En partant de cette considération, l'ironie, au travers des oppositions qu'elle met en tension, est évaluative. En effet, Sony est un idéaliste qui incite à l'action, déjà dans la révolte qu'opposent les personnages de Chaïdana, Martial et ses gens au pouvoir des guides. Cela passe en majeure partie au travers d'une représentation dépréciative des hommes au pouvoir. Par ailleurs, la révolte s'effectue par une permutation cocasse du rôle des soldats du Corps autonome par la désignation péjorative « garde-culs ». Une relation de parallélisme contrastive peut être établie entre les syntagmes nominaux « petit peuple » et « garde-culs ». Ce rapprochement introduit un effet comique qui vise à diminuer les soldats, à leur faire perdre la face. Cette idée est mise en saillance à travers le procédé de la siglaison. Le « PPUDT (Parti pour l'unité, la démocratie et le travail) » (VD, 59) devient le « Parti payondi<sup>13</sup> pour l'unité des dettes et des tueries » (VD, 60) ; les FS (Forces Spéciales) deviennent les « fesses » (VD, 135) ;

12 P. Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, op. cit., p. 86.

13 Tribu du Guide providentiel.

le nom du guide Jean-Cœur-de-Pierre devient « Judas connu du peuple » (VD, 149). Cette moquerie, par le jeu de mots, tourne en dérision les actions des guides. Le lecteur saisit l'effet ironique que produisent ces transpositions sémantiques. Les populations trouvent dans les sigles un exutoire, un moyen de détournement pour tourner en dérision les tortionnaires. Elles prennent ainsi leur revanche sur des bourreaux qui entravent leur liberté. De la sorte, l'idéal dont parle Schoentjes s'inscrit dans le roman par une prise de position de la population contre les abus politiques des guides providentiels. L'ironie contribue de cette manière à renverser les valeurs et les convictions, pratiques que Sony Labou Tansi critique.

L'objectif de cette étude était de voir comment l'ironie contribue à dire la violence dans *La Vie et demie*. À travers une écriture qui dépasse les dimensions de la réalité, l'ironie s'énonce sur un mode métaphorique et avec démesure pour dire la violence dans ce roman. Le discours ironique se développe alors, non seulement sur le contresens inscrit dans le récit par la confrontation des réseaux de signification, mais aussi dans un rapport conflictuel par la mise en regard de la voix narrative avec les attentes de lecture. Ainsi, au moyen de l'ironie, l'auteur parvient-il à évoquer des pratiques militaro-politiques qui montrent une société minée par la violence. Celle-ci se dit sous une forme outrancière qui frise l'absurde. Un absurde qu'il convient manifestement, pour l'auteur, de dénoncer.

## bibliographie

- Aïdara A., « Regards croisés : Signifiances du corps et déconstruction identitaire du pouvoir dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », [dans :] Sarah Arens et Joseph Ford (dir.), *Revisiter le grotesque dans la littérature africaine francophone*, *Irish Journal of French Studies*, 2020, t. 20, [en ligne] DOI : <https://doi.org/10.7173/164913320830841737>.
- Fromilhague C., Sancier-Chateau A., *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Garnier X., *Sony Labou Tansi, une écriture de la décomposition impériale*, Paris, Karthala, 2015, [en ligne], [https://drive.google.com/drive/u/0/folders/1AbuWRoGzKwj34zuhkl3m2QRypBSkFt7j?fbclid=IwAR-2C9AGEjDC1rRP\\_UDf4t9eh\\_9fj-q-xdBciWU-ldDbguWYwcc08kp4iH10](https://drive.google.com/drive/u/0/folders/1AbuWRoGzKwj34zuhkl3m2QRypBSkFt7j?fbclid=IwAR-2C9AGEjDC1rRP_UDf4t9eh_9fj-q-xdBciWU-ldDbguWYwcc08kp4iH10).
- Hamon P., *L'Ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 1996.
- Henry A.-K. M., *Mythes et violence dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Thèse de doctorat en Lettres et Sciences Humaines sous la direction du Pr Christiane Chaulet Achour, École Doctorale Droit et Sciences Humaines, Université de Cergy Pontoise, soutenue le 30 mars 2012, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00769130/document>.
- Kerbrat-Orecchioni C., « Problèmes de l'ironie », [dans :] *L'Ironie. Linguistique et sémiologie*, Lyon, 1978, n° 2.
- Lievois K., « D'une ironie francophone à une ironie-monde ? Formes et enjeux de l'ironie chez Labou Tansi, Kourouma et Mabanckou, [dans :] D. Alexandre et P. Schoentjes (dir.), *L'Ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine*, Classiques Garnier, 2012, <https://www.academia.edu/11681389/>.
- Martin-Granel N., *RIRES NOIRS. Anthologie romancée de l'humour et du grotesque dans le roman africain*, Paris, SÉPIA, 2016.
- Molinié G., *Éléments de stylistique française*, Paris, P.U.F., 1986.
- Riffaterre M., *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971.
- Schoentjes P., *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.
- Sony L. T., *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.

## abstract

### Writing irony and expressing violence in *Life and a half*: stylistic performance

*Life and a Half* is characterised by the story of the people of Katamalanasia, with their many successive guides, governed by repressive power. The narrator takes a critical look at this governance. Using roundabout language, he depicts a society plagued by violence and the victim of political perversity. Based on this premise, the hypothesis is that the narrator adopts an ironic stance to describe the violence. How, then, is irony structured in *Life and a Half*, so as to emphasise violence? The aim of the study is to show how the ironic mode of expression helps to express the horrors in this novel, and the effect it has on the reader. Using structural stylistics, the study reveals a discourse that blurs meaning by thwarting the reading pact. The processes of false pretence, paradox and enunciative doubling help to denounce the abuses of post-independent states.

## keywords

irony, stylistic, violence, socio-political context, governance

## mots-clés

ironie, stylistique, violence, contexte socio-politique, gouvernance

## n'dédé ahiziba diane eloukou

N'dédé Ahiziba Diane Eloukou est docteur en Lettres Modernes, spécialité stylistique et rhétorique. Les recherches qu'elle mène portent sur la pertinence stylistique et rhétorique de l'ironie dans le roman africain d'expression française. Son axe de réflexion se situe dans les rapports entre l'ironie, la littérature et la société. À cet effet, elle a pour projet de recherche l'usage de l'ironie dans la résolution des conflits, notamment les alliances inter-ethniques entre les peuples de certains pays africains.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
	Received : 14.03.2024 Accepted : 12.08.2024 Published : 20.12.2024	ÉTUDES	
ORCID : 0009-0003-6936-4179			
N. A. D. Eloukou, « L'écriture de l'ironie et l'expression de la violence dans <i>La Vie et demie</i> : rendement stylistique », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 40, pp. 91-105. DOI : <a href="https://doi.org/10.26881/erta.2024.40.04">https://doi.org/10.26881/erta.2024.40.04</a>			
<a href="http://www.ejournals.eu/CahiersERTA/">www.ejournals.eu/CahiersERTA/</a>			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			